

## UN POÈTE LORRAIN: CHARLES GUÉRIN.

Je voudrais ici consacrer quelques lignes émues à ce très pur et très noble poète qui vient de s'éteindre, joindre l'hommage de «Floréal» à celui que les revues de France déposèrent sur son tombeau et rappeler une figure qui fut belle d'entre les plus belles.

Non loin d'ici, dans cette Lorraine fraternelle que le Luxembourg semble prolonger et dont nous avons longtemps partagé l'attitude historique, Charles Guérin naquit, vécut et mourut. Fils d'une même race originelle, il semble que nul poète contemporain de France ne corresponde aussi parfaitement à notre goût natal de rêve, de mélancolie et de méditation; car notre sensibilité est sœur de la sensibilité lorraine et nos paysages s'harmonisent aux graves paysages de ces contrées proches.

Charles Guérin est près de notre cœur; en mettant dans ses vers la détresse et l'orgueil de son âme de poète, il exprima avec une précision émouvante la détresse et l'orgueil des frères de sa race, de ceux que, sous un même ciel de douceur un peu grise, des horizons semblables enclosent, un sol pareil nourrit; il aurait été aimé chez nous si nous l'avions mieux connu, il le sera quand nous le connaîtrons; plus languissamment qu'à d'autres on se bercera à ses harmonies mystérieuses, et quelles révélations insoupçonnées ne feront pas découvrir en nous-même les intenses poèmes de *l'Homme intérieur!*

Ce poète fervent et triste, que Francis Jammes nous fait voir «s'avancant entre les roses en égrénant son chapelet» mourut à 33 ans, le jour de la Passion. Mort admirable pour ce croyant mystique, de volonté inquiète et non résignée, et que «déchiraient les violences du doute» :

*La douleur qui m'incline à de mauvais sentiers*

*N'usera pas l'instinct profond de tout mon être.*

*Je veux, quand le moment viendra, mourir aux pieds*

*Du crucifix qui m'a vu naître.*